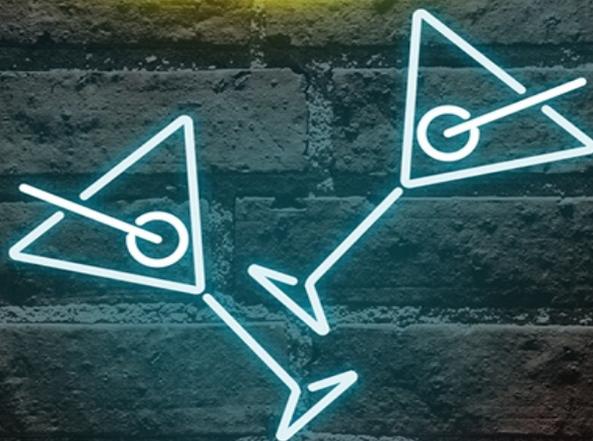


JOSÉ PEDRO MANGLANO  
PRÉFACE DE MGR EMMANUEL GOBILLIARD

Saints  
en soirée



**SCANDALEUSEMENT LIBRES**

EdB



**V**IVRE, aimer, avoir un esprit libre, irradier, annoncer Jésus vivant... Voilà l'esprit du « saint en soirée » !

Le monde a besoin de ces jeunes chrétiens qui arrivent, avec et pour leurs amis, dans des lieux où nombreuses sont les tentations. Le temple des chrétiens, là où ils se retrouvent et où ils portent Dieu, c'est la rue. Le temple des chrétiens, ce sont aussi les lieux de fête.

L'intention de ces pages est de proposer une aide à tous ces jeunes qui ont le désir de suivre le Christ de façon créative et d'approfondir leur Vie nouvelle en Lui. Ce livre leur présente la sainteté comme accessible et dépoussiérée.



**José Pedro Manglano** est prêtre, directeur d'une maison d'édition et professeur d'université. Les jeunes sont au centre de sa mission. Avec plus de vingt titres publiés, il est l'un des auteurs de livres spirituels les plus lus en Espagne.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

rester fidèles à un Christ qui ne s'attachait pas aux institutions mais luttait pour un monde meilleur.

Les vieilles outres, ce sont les chrétiens qui savent qui est le Christ mais qui n'ont jamais fait l'expérience d'une nouvelle naissance en Lui.

L'Occident chrétien, dans son ensemble, s'est transformé en une grosse vieille outre dans laquelle le vin nouveau est en train de se perdre. Et je ne parle pas de ceux qui refusent le vin, mais de ces chrétiens qui ont été élevés en chrétiens, qui vont à la messe le dimanche – et parfois même tous les jours – qui se prennent pour les sauveurs de l'Occident païen, mais qui en réalité sont formatés par la culture ambiante, trahissent le bon vin du Christ et l'action transformante de l'Esprit.

## Saints en soirée

Avec *Saints en soirée*, nous voulons parler des chrétiens que le monde décrit ainsi :

- ! Les chrétiens qui ne portent pas de croix visible à leur cou,
- Mais qui servent leurs frères jusqu'à en avoir mal ;
- Qui ne parlent pas tout le temps de l'Évangile
- Mais qui le vivent à chaque instant ;
- Qui ne rejettent pas les plaisirs de la vie
- Mais qui les dévorent à pleines dents ;
- Qui ne jugent pas ceux qui sont dans l'erreur
- Mais qui se mettent à genoux devant eux pour les soulager et panser leurs plaies ;
- Qui n'ont pas des têtes d'enterrement
- Mais qui montrent une joie scandaleuse ;
- Qui ne cherchent pas Dieu dans les sacristies
- et dans les pieuses dévotions

Mais qui le cherchent et témoignent de lui au travail,  
avec leurs amis, et même en soirée...

Un verre à la main.

Dieu – Père, Fils et Esprit Saint – est au cœur de leur vie.

Ces chrétiens ne dépensent ni leur temps, ni leur argent,  
à « faire semblant »,

Sans faire de mal à personne.

Ils se donnent pour que le Règne de Dieu  
arrive sur notre terre,

Pour servir l'Esprit pour qu'il fasse toutes choses nouvelles,

Pour arracher le monde à la mort,

Pour embraser la planète d'un amour sans limites,

Pour transfigurer les réalités d'ici-bas

afin de hâter la plénitude des temps.

Être saint en soirée est donc une façon de vivre en plénitude.  
Le saint en soirée aime la vie et tout ce qui s'y rapporte. Il aime  
son travail comme il aime la fête. Et même plus : partout où il  
est, c'est la fête.

### **! Il accepte d'être l'aimé du Père.**

Il accueille sa miséricorde et il la partage.

Le cœur confiant,

par sa vie il transmet la paix et la sérénité.

**Il prête son *moi* au Fils** – son pauvre *moi* ! –

afin que Jésus regarde avec ses yeux,

Qu'il sourie de sa bouche, qu'il écoute de ses oreilles,

Qu'il aide et serve avec ses mains,

qu'il marche avec ses pieds

Et surtout qu'il aime avec son cœur.

**Il offre sa chair à l'Esprit** pour être, 24h/24,

Rayonnant et lumineux dans ce monde.

## Ephata !

Celui que l'on connaît sous le nom d'Isaac le Syrien (ou Isaac de Ninive), moine de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle, nous donne une clé d'interprétation pour comprendre en quoi consiste l'identité chrétienne des « saints en soirée » – que lui appelait « les hommes au cœur purifié », c'est-à-dire ceux qui profitent le plus de la vie :

*« Le pays spirituel de l'homme au cœur purifié se trouve à l'intérieur de lui-même.*

*Le soleil qui brille en lui est la lumière de la Sainte Trinité...*

*Il s'émerveille de la beauté qu'il découvre en lui, cent fois plus brillante que la lumière du jour.*

*C'est cela le Royaume de Dieu caché en nous, Selon la Parole du Seigneur (Lc 17, 21)[11](#). »*

Notre société occidentale a fait de nous des êtres de plus en plus individualistes. À tel point que nous ne sortons guère de la dimension de *nos* petits soucis, de *nos* petites histoires ridicules, de *nos* problèmes, de *nos* joies, de *nos* peines, de *nos* échecs, de *notre* petit plaisir passager, de *nos* attentes, de *nos* peurs... de *notre* grand MOI. Tout le reste, tout ce qui ne se rapporte pas à notre *ego* démesuré, même ce qui est donné gratuitement, nous semble étranger et nous n'hésitons pas à le repousser énergiquement pourvu que nous ne dépendions pas des autres. Nous avons terriblement besoin que le Christ nous dise : « *Ephata !* Ouvre-toi ». Que Jésus nous ouvre à notre univers intérieur inexploré ; que Jésus nous ouvre à son Esprit pour pouvoir naître de nouveau ; que le Christ nous ouvre à notre famille l'Église, dans laquelle « nous trouvons un avant-goût de cette parfaite communion qui nous attend, et qui dès à présent nous remplit de force, d'énergie revitalisante et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

plus besoin de se forcer pour être un apôtre : le chrétien illumine naturellement par son regard, son sourire, son attitude de serviteur, son respect, son empathie, toutes ses actions.

## La paix, garante de la « mise en route »

« Je pensais que j'étais heureux, mais à présent je me rends compte que le bonheur c'est autre chose. » Combien de fois ai-je entendu cette phrase dans la bouche de jeunes qui se sont convertis ou qui ont réappris à être chrétiens. Le désir de témoigner leur brûle le cœur. La joie les habite, une joie contagieuse et incontrôlable. Ce n'est pas du bla-bla : les personnes qui sont passées de l'obscurité des ténèbres à la lumière de la foi le savent parfaitement.

Pour nous qui sommes nés « au pays de Jésus », les choses sont plus difficiles : nous devons nous défaire de notre manière installée d'être chrétiens. Nous devons sortir de notre embourgeoisement. Nous devons activer en nous cette dynamique authentiquement chrétienne dont nous avons parlé jusqu'à ressentir le grand désir, la soif de courir vers Celui que nous ne connaissons pas assez et qui a un désir brûlant de tout nous donner.

La vie chrétienne authentique n'a rien à voir avec une idéologie ou une norme. La vie chrétienne se nourrit de l'Eucharistie, de l'Église et de la Parole : d'une Eucharistie reçue *avec faim*, d'une Église aimée et *dans laquelle nous vivons ensemble*, d'une Parole désirée *comme une lumière* pour guider nos pas.

---

[15](#) Mc 6, 4.

[16](#) SAINT CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Homélie « Le Riche peut-il être sauvé ? » : « Cet homme, déjà si grand, savait donc bien qu'il ne lui

manquait rien pour être juste ; mais il sentait que la vie lui manquait, et il venait la demander à celui seul qui pouvait la lui donner. Il ne lui doit rien, il est et doit être tranquille à cet égard ; cependant il se prosterne aux pieds du Fils de Dieu ; de la foi, il passe à la foi, et, craignant que le port de la loi où il s'est retiré ne soit pas sûr et que son vaisseau ne s'y brise, il implore l'appui du Sauveur. Jésus ne lui reproche point d'avoir négligé de remplir quelque précepte de la loi ; au contraire, il l'aime, il l'enveloppe, pour ainsi dire, de ses bras, et le félicite tendrement d'avoir observé avec un si ferme courage toute la loi dans laquelle il a été élevé. Seulement il le déclare imparfait en ce qui touche la vie éternelle, dont il n'a rien fait encore pour s'assurer la possession. Observateur exact de la loi, il est arrivé où la loi finit, il s'arrête où la vie commence. Cette fidélité à la loi était louable sans doute. La loi est comme un maître sévère qui nous instruit par la crainte ; elle est comme un chemin pour arriver à la grâce et à la perfection. Mais Jésus-Christ, qui justifie seul ceux qui croient en lui, est la plénitude de la loi ».

Cf. <http://remacle.org/bloodwolf/eglise/clementalexandrie/riche.htm>

17 « *Comme les pharisiens demandaient à Jésus quand viendrait le règne de Dieu, il prit la parole et dit : “La venue du règne de Dieu n'est pas observable. On ne dira pas : “Voilà, il est ici !” ou bien : “Il est là !” En effet, voici que le règne de Dieu est au milieu de vous”* » (Lc 17, 20-21).

18 « *Voici que je fais toutes choses nouvelles* » (Ap 21, 5).

### 3 LA DIMENSION BOHÊME DU CHRÉTIEN

Il y a quelque temps, je participais à un pèlerinage au château de Javier, en Navarre. J'accompagnais un groupe d'universitaires. Nous avons parcouru beaucoup de kilomètres pour arriver au village natal de saint François-Xavier. Ce que l'on nomme la *Javierada* s'achève en point d'orgue avec la célébration eucharistique du dimanche, au cours de laquelle chaque groupe de pèlerins participe avec une joie palpable. Il n'y a rien de spectaculaire ; c'est tout simplement beau.

Après une longue file d'attente, nous passons nous recueillir devant le *Christ souriant*<sup>19</sup>. À la sortie, je me retrouve à côté d'une jeune fille qui faisait ce pèlerinage pour la première fois. Elle faisait partie de mon groupe mais je n'avais pas encore eu l'occasion de discuter avec elle. Je lui ai donc demandé comment elle avait vécu la marche et ce qu'elle en avait retenu. Elle me dit d'abord qu'elle était très heureuse, qu'elle avait passé un magnifique moment. Puis elle a ajouté une phrase qui m'a fortement marqué : « C'est un honneur pour moi d'être ici ». Elle avait tout compris. Sans peut-être se rendre bien compte de ce qu'elle avait dit, elle m'avait sorti la phrase essentielle. Je lui ai donc répondu : « Bravo ! Si tu vis cela comme un privilège, heureuse es-tu. »

Je ne crois pas que sur le moment elle ait vraiment saisi ce que je voulais lui dire par là. Toujours est-il que si aujourd'hui on me demandait en quoi consiste fondamentalement le fait d'être chrétien, je répondrais sans hésiter comme cette jeune fille : « C'est un honneur pour moi d'être ici ». Ces sept mots résument tant de choses. Dans le fond, ce qu'ils expriment c'est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

révèle, comme la liturgie ;

**6Lis** ;

**7Reconnais-toi pauvre** : admets ce qui te dépasse et sois humble ;

**8Sois fier d'être ici** : sens et favorise cette fierté sainte ;

**9Aime** : puisque Dieu est amour, si tu aimes tout ce qu'il est, tu entreras plus facilement dans le mystère de Dieu.

Entre dans le mystère de Dieu et si tu ne sais pas par quoi commencer, alors tant mieux ! Mets-toi devant Dieu, sens-toi fier de faire partie de la communauté de son Église. Et n'oublie pas que la chose la plus importante pour entrer dans son mystère, c'est d'aimer : Dieu se révèle à nous dans l'amour :

« Si tu te repens, c'est que tu aimes. Or, si tu aimes, tu es déjà à Dieu... L'amour rachète tout, sauve tout. Si moi, un pécheur comme toi, je me suis attendri, à plus forte raison le Seigneur aura pitié de toi. L'amour est un trésor si inestimable qu'en échange tu peux acquérir le monde entier et racheter non seulement tes péchés, mais ceux des autres<sup>27</sup>. »

---

<sup>19</sup> N.D.T. : Crucifix en bois, datant du XIII<sup>e</sup> siècle, qui se trouve dans une des pièces du château de Javier.

<sup>20</sup> N.D.T. : progrès personnels.

<sup>21</sup> Fiodor DOSTOÏEVSKI, *Les Frères Karamazov*, BeQ, Collection *À tous les vents*, p. 98.

<https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Dostoievski-Karamazov-1.pdf>

<sup>22</sup> Jn 1, 39.

<sup>23</sup> Saint Athanase écrit à ce sujet : « Le Logos s'est fait chair pour que nous puissions recevoir son Esprit » (Cf. Kallistos WARE, *El Dios del misterio y de la oración*, Narcea, Madrid, 1997, p. 142). Traduction libre.

<sup>24</sup> Is 65, 17-21.

<sup>25</sup> Ps 72, 12.

<sup>26</sup> Ps 72, 16-17.

27 Fiodor DOSTOÏEVSKI, *Les Frères Karamazov*, BeQ, Collection *À tous les vents*, p. 161.

<https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Dostoievski-Karamazov-1.pdf>



Tant que nous n'ôterons pas nos échafaudages,  
Nos faux appuis pour nous croire heureux,  
Nous ne posséderons pas l'Esprit du Christ ;  
Ce n'est qu'en nous vidant de nous-mêmes  
que nous pouvons jouir de la liberté,  
De la liberté qui nous fera aimer et être aimés  
Avec une grande et délicieuse profondeur,  
De cette liberté qui permet à l'Esprit de pénétrer en nous  
Et de nous laisser guider par son souffle.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sacrée volonté pour lire la Bible de A à Z). Non, ce n'est pas suffisant. Si je lis la Bible, c'est pour remercier Dieu : « Seigneur, merci pour ta Parole de Vie contenue dans ce livre, merci pour l'Esprit qui l'habite, merci de transformer mon cœur au fur et à mesure que je parcours les pages des Saintes Écritures. Je veux que ta Parole soit ma lumière, car je ne peux pas vivre sans ta Lumière. » Celui qui se contente de la gloriole - « Moi, je lis tous les jours l'Évangile » - doit faire très attention à rectifier son attitude. Il doit discerner s'il laisse la lumière de Dieu pénétrer en lui, s'il opère le juste dépouillement de lui-même au contact de la Parole de Dieu, s'il se laisse dérouter par la lumière de Dieu souvent contraire à la vision humaine, s'il est capable de changer ses critères et son jugement, s'il est disposé à revenir sur sa façon de voir les choses, ou s'il le fait pour lui-même et sa suffisance. Si je lis la Bible, si je parcours régulièrement l'Évangile, c'est pour apprendre à me vider de moi-même, c'est pour remplir mon cœur de la Parole de Dieu, c'est pour me laisser transformer de l'intérieur par le Seigneur.

La piété sincère exige de n'avoir aucun autre sentiment que de remercier. C'est l'attitude de la gratitude qui nous mettra ensuite en mouvement et nous conduira vers celui qui nous attend déjà, celui qui veut se révéler à nous, celui qui part à notre recherche jusqu'à nous avoir trouvés, celui qui veut établir sa demeure en nous. Il est très important de pratiquer l'entraînement de la piété pour accéder à un authentique dépouillement intérieur.

Malheureusement, pour certains, les exercices de piété sont une manière de se remplir d'eux-mêmes. Ainsi le pharisien de l'Évangile, qui se vante et se congratule de ce qu'il fait pour Dieu. Les orgueilleux se félicitent de leur piété jusqu'au jour

où une chute salutaire viendra leur rappeler de quelle étoffe ils sont faits. Ces professionnels de la prière sont d'incroyables collectionneurs : les parois de leurs demeures n'ont plus de place tellement leurs exercices de piété sont nombreux. Et pourtant, ils ne sont pas plus proches de Dieu. Ils ne se laissent pas plus façonner efficacement par l'Esprit Saint. Leurs pratiques spirituelles sans fin n'ont de fruit que celui de ceux qui ne se remplissent que d'eux-mêmes. Ils déploient une énergie titanesque et se battent en Hercule pour une bien maigre récolte. Leurs cœurs demeurent sans repos et leur chemin ne les conduit pas vers Dieu.

Pour d'autres, heureusement, la prière est le moment privilégié pour se remplir de Dieu. Ces personnes pourront peut-être tomber en chemin, oublier des choses, s'assoupir à certains moments mais, à chaque fois qu'elles prieront, l'Esprit de Dieu les relèvera et les conduira plus haut. C'est parce qu'elles vivent la piété comme un acte de dépouillement d'elles-mêmes, c'est parce qu'elles sont dans l'accueil et la gratitude, c'est parce qu'elles comptent sur la miséricorde de Dieu et se laissent toucher par elle. Dans la joie comme dans la peine, ces âmes se confient à Dieu. Le point focal de leurs préoccupations n'est pas le bien qu'elles réalisent ou le mal qu'elles évitent, mais l'action que Dieu déploie en leurs cœurs vides d'eux-mêmes. S'ils tombent, s'ils oublient, s'ils s'assoupissent, ils restent concentrés sur leur désir profond : « Seigneur, éduque mon cœur afin que tu sois son seul bonheur. »

« L'Esprit de Dieu est un esprit de paix, même lorsque nous péchons gravement, il nous fait percevoir une douleur tranquille, humble et confiante, due précisément à sa miséricorde. Au contraire l'esprit du démon excite, exaspère, nous injecte une sorte d'angoisse contre nous-mêmes, alors

que notre première charité nous concerne d'abord ; donc, si certaines pensées vous agitent, tenez pour assurés qu'elles ne viennent pas de Dieu mais qu'elles viennent du diable ; car Dieu, qui est esprit de paix, nous donne la sérénité<sup>33</sup>. »

#### *4. L'humilité*

L'humilité, c'est être à ma place et donner à Dieu à la sienne. L'humilité, c'est de me reconnaître créature. Dieu est mon Créateur et je suis sa créature. J'ai reçu de Lui le don de l'être et le don de la vie. Si je suis ce que je suis, ce n'est pas un hasard ; c'est le fruit de l'amour immense de Dieu pour moi. Si je suis comme je suis, ce n'est pas le fruit de circonstances fortuites, mais de la volonté bienveillante d'un Être qui m'aime et qui veut mon bonheur. Tout ce que j'ai, je l'ai reçu par amour. Tout ce que j'ai, je dois le mettre au service de Dieu et des autres.

L'humilité est une attitude. Quand quelqu'un perd un être cher, sa première réaction serait celle de s'indigner contre Dieu : « Pourquoi est-ce que tu as permis cela ? » Mais s'il est humble, il reconnaîtra que Dieu est le Seigneur de la vie et que, s'Il permet qu'une chose se passe, ce sera pour un bien supérieur. On peut être en colère, même contre Dieu, mais alors que ce soit une colère filiale, pas une colère désespérée. La colère chrétienne doit toujours aboutir à : « Seigneur, je ne comprends pas, mais c'est Toi le Dieu d'amour. Je ne comprends pas, mais j'ai confiance en Toi. »

Dieu est Dieu. Dieu est Amour. Moi, je suis sa créature aimée. Je ne juge pas Dieu pour ce qui m'arrive, mais je juge ce qui m'arrive en fonction de Dieu.

L'humilité, c'est être capable de voir dans les choses qui me semblent les plus terribles la présence d'amour de Dieu.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Nous avons beaucoup de mal à vivre notre vie professionnelle comme un authentique service à la société.

Enfin, en ce qui concerne notre relation vis-à-vis de nous-mêmes, nous sommes souvent très durs, impitoyables même. Nous nous infligeons des traitements destructeurs. Nous nous remplissons la tête de centaines d'idées noires.

Nous voulons une chose, nous pensons à une autre et, en fin de compte, nous en faisons une troisième. Nous sommes d'éternels indécis. Nous sommes inconstants. Cette rupture est structurelle en nous. Elle est source de souffrance et d'insatisfaction. Notre tête nous entraîne quelque part, notre volonté nous tiraille dans une autre direction, la pression extérieure tout à fait ailleurs. Nous sommes des êtres fragmentés.

## **Nous sommes des monstres**

Quelle terrible définition ! Citons à ce sujet le poète Dámaso Alonso<sup>41</sup> :

Tous les jours, à mon lever, j'élève à Dieu cette prière :

Ô Dieu, ne me tourmente pas de la sorte.

Dis-moi ce que signifient ces peurs qui me cernent.

Encerclé de toutes parts par des monstres

Qui me parlent dans leur silence,

Pareil, pareil, je les interroge à mon tour.

Pareil, ils me demandent

Ce qu'à mon tour je te demande à toi,

En perturbant le silence de ta nuit paisible

De ma question sans réponse.

Sous la lumière opaque des étoiles,

Sous la terrible ténèbre du soleil de midi,

Des regards ennemis me toisent,  
Des formes grotesques m'épient,  
Des couleurs sordides me tendent un piège :  
Des monstres ! Des monstres m'entourent !  
Ils ne me dévorent pas.  
Ils banquettent mon repos.  
Ils me font vivre une angoisse croissante.  
Ils me font homme,  
Monstre parmi les monstres.  
Car il n'est pas de pire bête  
Que ce hideux Dámaso,  
Ce mille-pattes verdâtre qui rampe vers toi,  
Agitant avec frénésie ses mille petits tentacules,  
Comme un monstre onirique,  
Aussi laid que l'angoisse qui l'habite.  
Non il n'est pas de pire bête,  
Que cette vermine qui grouille en criant vers toi,  
Que cette sombre inconnue,  
Qui hurle en ta direction, les bras levés vers le ciel :  
« Oh Dieu, ne me tourmente pas de la sorte.  
Dis-moi ce que signifient ces monstres qui me cernent,  
Et cette peur qui m'habite,  
Et me fait crier vers toi la nuit<sup>42</sup>. »

Vivre, c'est parcourir un chemin sur lequel s'ouvrira devant moi la porte qui me permettra de retrouver mon unité. Ce chemin d'effort et de conquête me procurera progressivement une liberté plus grande. Retisser avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec moi-même une relation saine, voilà le grand défi qui m'est proposé et dont la conquête déterminera en moi le degré du bonheur.

C'est facile à dire, mais c'est sans doute la chose la plus difficile qu'il nous est demandé de vivre comme personnes humaines. Face à ce défi, nous essayons subtilement de tergiverser. Nous employons des stratagèmes. J'en ai sélectionné ici quatre : avoir honte, dissimuler, se justifier et la culpabilité.

**Avoir honte.** Il est bien naturel de nous effrayer en voyant l'état de notre intériorité. Cette peur engendre la honte. Nous remarquons par exemple une jalousie secrète à l'égard d'une personne que nous pensions aimer. Nous nous retrouvons peut-être face à un vilain mensonge. Nous nous laissons emporter par les passions qui nous dominent et qui nous font commettre les mille monstruosité que nous n'aurions jamais soupçonné pouvoir commettre un jour. Nous avons honte de nous.

**Dissimuler.** Si nous acceptons qu'il y ait en nous ce qui s'y trouve réellement, une attitude naturelle pourrait être celle de chercher à dissimuler. Nous dissimulons par le mensonge et l'hypocrisie. Nous faisons tout pour que personne ne sache ce qui se cache vraiment en nous. Nous préférons enfermer notre être réel dans une armoire pour projeter à l'extérieur une image toute construite qui ne correspond en rien à la réalité. Nous savons très bien que c'est faux, mais nous faisons tout pour que les autres nous voient comme nous aimerions qu'ils nous voient. Mais la personne qui vit une double vie est sujette à une infinité de tensions, étant elle-même la première à souffrir de sa propre hypocrisie.

**Se justifier.** Une autre manière d'affronter nos problèmes est d'adopter la technique de l'autruche, en refusant de voir les choses telles qu'elles sont. Nous ne dissimulons pas, mais nous trouvons des excuses. Se justifier veut dire trouver des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mettant bout à bout les petits plaisirs nous parviendrons à créer un état global de bien-être ; ce ne sera qu'un simulacre de bonheur, nous aurons un visage de clowns tristes.

Ce que nous avons dit du sexe peut parfaitement s'appliquer à d'autres choses : aux heures passées au travail par exemple, à l'appât du gain, ou encore à la recherche du succès. Celui qui vole des millions d'euros – qu'il ne parviendrait même pas à dépenser en une vie – aura encore besoin de voler le lendemain ; celui qui sort tous les soirs jusqu'à minuit, sentira vite le besoin de rester jusqu'à 1 h, puis 2 h, puis 3 h. Il aura beau passer d'*after* en *after*, il ne sera jamais satisfait. Il pourra s'évertuer à intensifier, à varier, à multiplier et à répéter les plaisirs les plus fous, sa frustration ne sera que plus grande. Le simulacre de bonheur gagnera toujours plus en superficialité. Sentant qu'il est pris au piège, il opérera une constante fuite en avant, ce qui fera de lui un parfait esclave. Son évasion ne résoudra rien et elle enfantera même de nouveaux problèmes dont il aura toujours plus de mal à se défaire.

En filant la métaphore de la soif, nous pouvons dire que les subterfuges et les excès sont des verres d'eau non potable que nous buvons les uns après les autres sans jamais parvenir à nous satisfaire. Le verre d'eau non potable apaisera peut-être un moment, mais il ne rassasiera jamais pleinement.

En règle générale, nous pouvons dire que toutes les réalités d'ici-bas ont la vertu de nous procurer du plaisir (n'ont-elles d'ailleurs pas été créées pour cela ?) mais bien peu de choses peuvent nous obtenir le vrai bonheur. Quand notre corps est en manque, les choses simples ne lui suffisent plus. Il lui en faut des plus sophistiquées : la drogue, le sexe, l'alcool, et tout ce qui est bon pour booster l'élan vital. Notre vie réelle devient

trop étroite et s'ouvre à de nouvelles limites qui flirtent avec le domaine de l'irréel.

## Quatre règles d'or pour profiter à fond

L'ascèse que nous proposons n'a pas pour projet de supprimer les plaisirs, mais de les vivre comme il se doit. « La véritable ascèse ne consiste pas à renoncer, mais à nous éduquer dans l'art de profiter de la vie<sup>46</sup>. »

Pour pratiquer cette ascèse, nous suggérons les quatre règles suivantes :

### *1. Dialoguer avec les pulsions qui nous portent à l'excès*

Quand nous sommes face aux excès, il est bon de *dialoguer* avec nos impulsions. La répression n'est pas la meilleure des méthodes. D'ailleurs, elle n'est pas garante de réussite. Le mieux à faire est de nous demander pourquoi nous sommes tellement attirés par la nourriture, le sexe, ou une envie frénétique de soirées sans fin. Avec le dialogue, nous mettons déjà une première distance. Nous instaurons un premier contact avec nos appétits. Nous poussons une première porte pour inaugurer la route qui nous permettra de nous corriger.

Ce dialogue avec nos envies nous apprend trois grandes vérités :

1 Nous reconnaissons que nous n'arrivons pas facilement à satisfaire notre soif de bonheur et que le désir qui nous tient aux entrailles est infini ;

2 Nous reconnaissons aussi qu'il existe deux types de soif (ou de faim) : celle du corps et celle du cœur. Celle du corps se satisfait des réalités terrestres et celle du cœur de celles de l'esprit ;

3 Nous prenons conscience qu'il ne s'agit pas d'une question de quantité mais de qualité. Les verres d'eau non-potable auront beau nous remplir par centaines, ils ne parviendront jamais à nous satisfaire.

*« Comme un cerf altéré cherche l'eau vive,  
Ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu.  
Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ;  
Quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ?  
Je n'ai d'autre pain que mes larmes, le jour, la nuit,  
Moi qui chaque jour entends dire : "Où est-il ton Dieu<sup>47</sup> ?" »*

## *2. Ce n'est pas une question de quantité mais de plénitude*

La personne qui pratique un acte sexuel comme il mérite d'être vécu, obtiendra une satisfaction personnelle infiniment supérieure et incomparable que celle qui le pratique des dizaines et des dizaines de fois pour combler un manque. Elle le vivra comme une plénitude et ne ressentira aucune frustration. Quand la vie sexuelle est transcendée par l'esprit, quand les âmes communient par l'union de leurs corps, alors la sexualité se joue sur un autre tableau ; elle engendre et exprime un amour véritable ; elle n'est pas autocentrée ; elle ne retombe pas dans la tristesse dont nous avons parlé. La satiété n'est donc pas une question de quantité. Elle est une façon nouvelle de vivre.

Prendre un bon verre et dans de bonnes circonstances n'a rien à voir avec une bouteille achetée au coin de la rue et servie dans un gobelet en plastique rouge. Prendre un bon verre n'a rien à voir avec ces jeux qui consistent à boire le plus d'alcool possible sans perdre connaissance. Pour la plupart des jeunes,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

distraire de sa prière – mais elle a accepté sa misère en l'utilisant à son avantage. Elle a ainsi ouvert un autre chemin, un chemin qui l'a grandie bien plus que si elle était parvenue à vaincre le sommeil.

#### *4. Sagesse de l'acceptation*

Le lecteur aura compris que l'auteur répète souvent le mot « acceptation ». C'est parce que je pense que tout se joue là-dessus : accepter d'être ce que je suis, accepter d'être comme je suis, dans le cas présent ; accepter ma pierre d'achoppement, accepter qu'elle m'accompagne partout. Une fois que nous aurons appris à accepter, nous nous rendrons compte du progrès immense que nous aurons fait pour nous connaître tels que nous sommes ; nous en saurons davantage sur les strates profondes qui reposent au fond de nos cœurs, ces endroits que nous n'aurions jamais pu découvrir si nous n'avions pas accepté dans un premier temps l'expérience de notre misère.

Peu importe la nature de notre faiblesse, l'homme fait de toute façon la rencontre de sa fragilité. Cette rencontre est le fondement de la sagesse et le début de sa grandeur. « Le fait de nous savoir fragiles est la seule chose qui puisse nous ouvrir à l'action de Dieu<sup>60</sup>. »

Acceptons donc d'être faibles. Il ne sert à rien de donner des grands coups de pied contre notre pierre d'achoppement. Nous ne devons rien faire d'autre que de la laisser là et d'emprunter un nouveau et passionnant chemin pour la contourner.

### **La pierre comme chemin, pas comme barrière**

Dans cette partie, nous allons faire un pas de plus. Nous allons proposer, outre d'accepter la pierre que nous avons tous, de nous adapter à elle et de la mettre de notre côté.

Dans un de ses livres, *Victoria Cottage*, D.E. Stevenson<sup>61</sup> fait dire à son héroïne Harriet : « La chose la plus importante dans la vie ce n'est pas ce qui se passe, mais c'est comment on le vit. » Voilà l'attitude que nous devons avoir face à notre chère pierre d'achoppement : le plus important ce n'est pas cette pierre, mais c'est ce que nous en faisons. Soit elle est appréhendée comme un problème insurmontable, soit elle se transforme en un itinéraire bis sur notre parcours. La personne scrupuleuse peut considérer sa misère comme un problème, comme un obstacle qui l'empêche d'avancer sur la route de l'amitié avec Dieu. Mais elle peut aussi la voir comme un moyen de se connaître, comme une chance qui lui est faite de purifier son cœur et de tracer un chemin nouveau jusqu'à Dieu.

Dans son livre *Ni santos ni mediocres* (« Ni saints, ni médiocres ») l'auteur spirituel Javier Garrido développe avec beaucoup de justesse cette idée et d'autres d'ailleurs que nous avons exposées tout au long de ce chapitre :

« Il y a des difficultés qui, si elles deviennent des problèmes, se transforment en une barrière ; mais si on les considère comme un chemin, alors elles collaborent avec ce qu'il y a de meilleur en nous. Elles sont des pierres d'achoppement, et ô combien nous finissons par avoir besoin d'elles<sup>62</sup> ! »

Dans les écoles de commerce, on entend souvent cette phrase : « Les crises sont des opportunités. » Pour nous aussi, chrétiens, les crises sont des opportunités. Elles sont même plus : elles deviennent des balises pour nous indiquer le chemin que nous devons prendre.

La pierre ne dépend pas de moi. Dans un premier temps, elle pourrait être perçue comme un obstacle qui ralentit le développement de ma vie chrétienne. Mais elle devient ensuite

une borne milliaire sur ma route. Tout commence par l'acceptation de soi. Ensuite, laissons le chemin nous faire grandir.

## Nécessaire à l'œuvre de Dieu

C'est la plupart du temps après coup que nous nous rendons compte que notre pierre d'achoppement a joué un rôle important dans nos vies et que Dieu s'en est servi pour nous guider. Après le passage du temps, en regardant en arrière, nous pouvons constater que la pierre, loin de nous avoir empêchés d'avancer, nous a grandis et qu'elle a joué un rôle bénéfique pour nous aider à nous connaître, à nous accepter tel que nous sommes, à nous permettre de nous rendre compte que Dieu nous aime sans condition et que sa miséricorde est toute prête à nous aider à aller de l'avant.

Cette idée est bien exprimée par Tolstoï, dans *Anna Karénine*, quand il fait dire à son personnage, Betsy : « On peut considérer les mêmes choses de façons très différentes ; les uns prennent les événements de la vie au tragique, et s'en font un tourment ; les autres les prennent tout simplement, et même gaiement<sup>63</sup>. » Regardons donc notre pierre telle qu'elle est : une pierre certes, mais une pierre providentielle.

Face à notre pierre d'achoppement, chacun de nous doit pratiquer la sagesse de l'acceptation, remercier Dieu et se demander : « Que vais-je bien pouvoir tirer de cela ? » C'est la seule manière de transformer cette pierre en un chemin, un chemin sur lequel Dieu va nous combler de ses bénédictions. Oui, notre pierre d'achoppement est nécessaire à l'œuvre de Dieu.

---

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

erreurs, peuvent nous donner l'impression qu'il est impossible que Jésus vous aime vraiment, tienne véritablement à vous. C'est un danger qui vous menace tous. Et un danger si triste, car c'est l'exact opposé de ce que Jésus veut vous dire, de ce qu'il attend de vous dire. Non seulement il vous aime, et même plus : il vous désire. Vous lui manquez quand vous êtes loin de lui. Il a soif de vous. Il vous aime toujours, même quand vous vous en sentez indignes. Même quand les autres vous rejettent, même quand vous vous rejetez – il est celui qui vous accepte toujours. Mes enfants, vous n'avez pas besoin d'être différents pour que Jésus vous aime. Ayez seulement la foi, vous lui êtes précieux. Amenez toutes vos souffrances à ses pieds, ouvrez-lui seulement votre cœur pour qu'il vous aime comme vous êtes. Il fera le reste<sup>68</sup>. »

Accepter ma réalité, la vivre depuis mon intériorité, partager mes erreurs, ma misère et ma faiblesse avec le Christ – comme le ferait un fiancé avec sa fiancée –, recevoir sa tendresse, me laisser aimer tel que je suis, découvrir son amour inconditionnel, attendre de Lui la délivrance : c'est cela la sainteté.

La sainteté, ce n'est pas « demain ». La sainteté c'est « tout de suite ».

## **Le Christ souffre pour mes péchés mais cela ne change rien à son amour pour moi**

Dans le livre *Que fait une fille comme toi dans un endroit comme celui-ci*<sup>69</sup>, une jeune moniale du nord de l'Espagne raconte son témoignage : à 18 ans, un samedi soir, elle sort en discothèque avec des amis ; des jeunes s'approchent d'elle en fumant des joints et ils lui en proposent ; elle accepte ; quelques minutes après, elle se sent portée par l'euphorie ; elle

attrape alors son téléphone et appelle sa meilleure amie et confidente (une moniale) : « Je viens de fumer plusieurs joints, tu ne peux pas savoir comme je me sens bien. » À l'autre bout du fil, pas de réponse, un simple sanglot ; la jeune fille demande à son amie ce qui lui arrive : « Rien, amuse-toi bien. » Cette réponse cinglante la marque tellement que celle qui deviendra par la suite religieuse, elle aussi, s'en souvient comme d'un moment déterminant dans son chemin vocationnel. De là le titre du livre.

Je rapporte ce fait pour démentir le dicton que l'on entend souvent : « En toutes circonstances, l'important c'est de partager. » La jeune fille a certes partagé son euphorie, cela n'a pas empêché son amie de souffrir pour elle. Ce que nous avons exposé jusqu'ici n'est pas un « joker-du-tout-permettre ». Ce que nous avons pu faire ou dire de mal, nos péchés et les mauvaises choses que nous avons pu commettre sont de vrais actes posés, avec leur lot de conséquences et la portée de leur force de destruction. Ne nous voilons pas la face : par notre péché nous nous sommes blessés, nous avons blessé les autres et nous avons surtout blessé Dieu.

Un autre discours est de dire que, malgré ce que nous pouvons ou avons pu faire, l'amour de Dieu pour nous reste inébranlable. C'est ce qui s'est passé dans le témoignage rapporté plus haut : l'amie moniale n'a jamais cessé d'aimer notre jeune fille, même si elle pleurait de douleur en apprenant ce que cette dernière avait fait et qu'elle lui partageait avec si peu de regret.

Quand je pêche, Dieu ne cesse de m'aimer, Il a pitié de moi, et j'oserais même dire : Il m'aime encore plus. Si la religieuse savait que son amie était en train de s'immiscer

progressivement dans le cercle de la consommation de drogues, elle ne l'aimerait que davantage – au-delà des frontières du possible – ; elle mettrait tout en œuvre pour l'aider à s'en sortir. Quand je partage ma misère à Dieu, c'est exactement ce qui se passe : son amour pour moi – au-delà des frontières du possible – est encore plus grand. Dans le cas de l'amour infini de Dieu, on peut dire que plus je partage avec Lui ma faiblesse, en exprimant un regret sincère, plus je me laisse envahir par son amour libérateur. Mon péché devient le point de départ, le lieu de rencontre avec la miséricorde, la compassion et la tendresse de Dieu.

Mais laissons le Christ nous exprimer cet amour par les mots qu'Il a lui-même prononcés au cours d'un banquet chez un pharisien. Ce passage de l'Évangile me laisse toujours bouche bée, même si je l'ai entendu des dizaines de fois :

*« Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : “Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse.” Jésus, prenant la parole, lui dit : “Simon, j'ai quelque chose à te dire.” – “Parle, Maître.” Jésus reprit : “Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

regarder les autres qu'à nous préoccuper de nos vies. Mais c'est à nous que Dieu demandera des comptes ! Occupons-nous de nous-mêmes, de nos vies et de nos consciences, comme quelqu'un qui regarde ses mains pour voir si elles sont propres. »

« Il y a des personnes qui vivent comme des araignées : elles sont capables de transformer en venin même les meilleures choses<sup>78</sup>. »

L'araignée de la critique n'évolue pas seulement dans les lieux publics ; elle distille aussi son venin au sein des relations exclusives : en famille, en couple, entre amis. Elle donne l'impression d'une union plus forte ; on critiquera en effet avec davantage de plaisir en présence d'une personne intime à son cœur. Mais je le répète, ce n'est qu'une illusion. La dynamique de la critique n'est pas l'unité, mais la division. Tôt ou tard, son venin paralysera les complices.

La critique brise des relations et détruit des cœurs, même quand elle est tissée dans le secret d'une relation privilégiée, quand on croit que personne ne l'entend. Le cœur de celui qui critique est le premier atteint : il s'endurcit et s'isole. « *Le vaurien prépare un mauvais coup : sur ses lèvres, c'est comme un feu dévorant*<sup>79</sup>. »

Une jeune fille me disait : « Nous les filles, nous avons nos petits codes. Nous savons délimiter notre espace par un simple regard, montrer notre désaccord par un petit geste inaudible ou encore détruire la réputation de quelqu'un d'un simple sourire. » Un petit geste imperceptible, un bruit léger, un clignement d'œil, un silence, un petit commentaire lâché au bon moment font tous partie du langage dont raffole la critique. Pas besoin de grands discours. Il n'est pas nécessaire de se salir

les mains ou de les tacher de sang pour tuer quelqu'un en lui ôtant sa réputation. C'est *clean* : pas de matière à procès, aucune preuve tangible. Mais qui pourra un jour échapper au tribunal de sa conscience ?

Le prophète Isaïe déclare : « *Mais vous tous qui allumez un feu, formant un cercle de flèches incendiaires, allez dans le brasier de votre propre feu, au milieu des flèches que vous enflammez*<sup>80</sup>. » Celui qui cherche à brûler son prochain sera la première victime des flammes.

La critique est le préambule d'une vie misérable et stérile. Si le mensonge s'oppose à l'amour de soi, la critique s'oppose à l'amour des autres.

Parlons à présent des rumeurs et des bruits de couloir. Quand une personne ne sort plus avec une autre, tout le monde opine, trouve des raisons, ressort l'historique de la relation, dresse des portraits et taille des shorts.

Si je parle de tout cela, ce n'est pas tellement pour à mon tour juger ceux qui jugent, mais bien pour montrer un style de vie qui n'est certainement pas celui du chrétien authentique et du « saint en soirée ». Celui-ci aime la vie, la sienne et celle des autres, et pour rien au monde il ne cherchera à violer la vie privée de ses semblables. Le style de vie que nous condamnons est celui de la superficialité, de l'apparence, de la parole toxique et blessante. C'est le style de vie de Satan<sup>81</sup>.

Ne nous attardons pas trop sur le mensonge et la critique. Ils ne le méritent pas. Le saint en soirée doit cependant être conscient du mal qu'ils font et de leur omniprésence aujourd'hui dans toutes les couches de notre société. Au milieu de la critique, le chrétien authentique saura maintenir ferme le

cap de sa vie et de ses convictions, même si son mode de vie paraît décalé et scandaleux aux yeux du monde.

Nous, les chrétiens, nous sommes un scandale pour les autres hommes, une véritable pierre d'achoppement contre laquelle le monde se divise. Notre style de vie incommode et perturbe les mauvaises consciences. Mais les hommes d'aujourd'hui ont plus que jamais besoin de cela ; ils ont urgemment besoin de voir qu'il est possible de vivre en se passant de critique et de mensonge.

Saint José María disait qu'il était préférable de se mordre la langue jusqu'à se la couper, plutôt que de la laisser détruire l'image et la réputation de quelqu'un. C'est une image forte, mais tellement expressive.

Si nous avons souvent du mal à donner une raison à ce que nous faisons, alors qui sommes-nous pour nous auto-décréter experts et juges des actes des autres ? Cela n'a pas de sens.

Le chrétien ne peut pas prétendre suivre le commandement évangélique de l'amour du prochain, quand il est incapable de ne pas critiquer. Car la critique, c'est le contraire de l'Évangile. C'est l'anti-Évangile.

### *3. La plainte*

Si le mensonge s'oppose à l'amour de soi, si la critique s'oppose à l'amour des autres, la plainte s'oppose à l'amour de la vie.

Tous les jours, nous nous plaignons de quelque chose : « J'ai mal au pied », « Je suis crevé », « Je n'ai le temps de rien faire », etc. La foi nous aide à nous rappeler que, malgré nos petits soucis quotidiens, notre vie est grande et belle. Alors, réjouissons-nous de la vie malgré les quarante degrés, malgré

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Sainte Teresa de Calcutta nous dit :

« Dieu n'a pas parlé à Jésus et à Marie directement. Il a toujours utilisé un ange, saint Joseph, ou César, mais jamais il ne leur a parlé directement<sup>90</sup>. »

« Nous lisons dans les Saintes Écritures que c'est à travers un ange que Dieu s'est adressé à Marie. La Bible nous enseigne que Dieu a parlé directement à Moïse, comme un ami parle à son ami. Mais avec la Mère de Dieu, ce fut un ange. Et lorsque Marie a répondu "oui" à Dieu, ce fut à travers un ange : *"Qu'il me soit fait selon ta parole"*. *"Ta parole"*, c'est celle de l'ange, l'ange qui porte la Parole de Dieu<sup>91</sup>. »

L'homme occidental est profondément impatient. Dans la vie spirituelle, il veut trouver Dieu tout de suite. Il n'a pas le temps. Il est pressé. Il veut en faire l'expérience, L'entendre et Le toucher. Le chrétien, cependant, l'homme qui cherche Dieu dans son cœur – à moins d'une grâce spéciale d'expérience sensible que Dieu peut certes accorder – ne Le trouvera qu'à travers ses intermédiaires, ses « anges ». Mais le chrétien s'en contente avec paix : il sait que le Seigneur qu'il cherche, lui parlera et qu'Il saura lui faire entendre sa voix à travers chaque événement et chaque petit détail de sa vie.

Nous devons apprendre à écouter Dieu dans sa Révélation :  
« Pourquoi le Seigneur s'est-Il fait petit enfant ? » « Qu'est-Il venu faire sur terre ? » « Pourquoi les anges chantent-ils son avènement ? » « Pourquoi sa venue dans une étable ? » « Pourquoi si loin des puissants et des princes de ce monde ? » « Pourquoi Marie ? » « Pourquoi Joseph ? » Et nous nous demandons alors : « Que veux-tu me dire, Seigneur, à travers tout cela ? »

Dieu a choisi la médiation de l'Histoire et Il s'incarne en elle pour rencontrer l'homme. Si je veux trouver Dieu, je dois activer ma foi et reconnaître sa présence dans mon existence concrète d'homme. Au-delà de tout semblant de paradoxe, l'intériorité et le concret s'appellent mutuellement, la prière et l'Histoire s'unissent. Une prière sans Histoire est une abstraction ; une histoire sans prière, sans intériorisation, ne parviendra jamais à me toucher.

Quand je parle de Révélation, je ne me réfère pas uniquement aux textes de l'Écriture. Dieu se donne à l'homme à travers sa création tout entière. L'homme de prière apprend à découvrir Dieu dans le grand livre de la nature qui l'entoure. À ce propos, je citerai la réflexion d'un chartreux : « Quand nous nous mettons vraiment en présence de Dieu, nous évitons le risque de nous enfermer sur nous-mêmes et nous faisons un avec Lui. Dieu n'enferme pas, Il ouvre, et Il nous ouvre sur la création tout entière. »

Saint Paul nous dit :

*« En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps<sup>92</sup>. »*

Dans la prière, nous faisons écho à ce gémississement créateur et rénovateur, qui est celui de l'Esprit qui intercède pour l'univers tout entier, pour le monde de l'esprit et pour celui du corps.

Prier, c'est se laisser entraîner par le souffle de cette création nouvelle qui lentement grandit en Jésus-Christ jusqu'à atteindre sa plénitude. Prier, c'est s'insérer dans ce flux de vie nouvelle qui n'est autre que la Résurrection du Christ qui coule en nous. Prier, c'est attendre avec impatience que la vie de l'Esprit nous traverse et nous fasse pousser ce cri : *Usquequo Domine ?* (« Seigneur, jusqu'à quand ? »), *Maranatha !* (« Viens, Seigneur Jésus ! »)<sup>93</sup>.

## Intériorité solitaire vs intériorité habitée

Pendant l'Avent, nous récitons cette prière :

« Nous t'en prions, Dieu tout-puissant, que la splendeur de ta gloire se lève en nos cœurs : et l'avènement de ton Fils unique, dissipant les dernières ombres de la nuit, fera voir au grand jour que nous sommes fils de ta lumière<sup>94</sup>. »

En nous appropriant les mots de cette Collecte, nous demandons au Père que le Christ parle à nos cœurs, pour que nous vivions à nouveau sa naissance, une naissance concrète et historique, et pour que jaillisse en nous la lumière de la Nativité. Pas une lumière quelconque : *sa* lumière. Dit d'une autre façon : nous demandons à Dieu la grâce d'écouter et de vivre sa Parole et son avènement historique dans le monde, car l'incarnation de Dieu dans l'Histoire et sa Parole nous touchent personnellement au plus profond de nos cœurs, nous renouvellent et nous transforment.

La prière est le lieu de l'écoute et de l'obéissance de la foi. Dieu me parle et m'enseigne. Je reçois favorablement sa parole

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

répondre à ma question : Jean, est-ce que tu t'es donné toi-même ?

Alors, lentement et avec difficulté, moi, Jean Guillon, je me suis mis debout. Saint Pierre aurait accepté que je reste assis, mais Thérèse lui a indiqué de me laisser faire. Je me suis donc redressé le mieux que j'ai pu, malgré mon grand âge. J'ai placé solennellement mes deux mains sur ma canne. L'ange du tribunal me regardait avec autorité, puis il est descendu de l'endroit où il se trouvait pour se placer à ma droite. Alors, j'ai raclé ma gorge et j'ai déclaré de plus en plus fort :

– J'ai vécu. Je suis mort. J'ai été enterré. Mon âme est nue. Je suis suspendu à quelque chose de vertigineux. Je ne sais pas bien quoi. Je me sens un peu comme un buisson sur le flanc d'un ravin. Je n'ai jamais été ce que j'aurais voulu être. Je n'ai jamais eu ce que j'aurais aimé posséder. Ah, si seulement j'avais tout donné, si seulement j'avais appris à tout abandonner, je me sentirais maintenant moins attaché. Qui pourrait me dire pourquoi je me sens si attaché<sup>106</sup> ? »

C'est la grande question, et la seule. Nous devons nous la poser tous les soirs, avant d'éteindre la lumière : « ... (mettre ici mon nom), est-ce que tu t'es donné toi-même aujourd'hui ? » ; « Oui, j'ai donné une petite pièce à un pauvre. J'ai donné cinq minutes à celui qui en avait besoin ». Mauvaise réponse. Est-ce qu'aujourd'hui je me suis donné *moi-même* ?

Nous ne parlons pas d'héroïsme mais de ce que le Christ nous demande de faire : me suis-je donné à celui qui avait besoin de mon temps, de mon argent, à celui qui avait besoin de moi, ou est-ce que j'ai préféré rester au chaud dans mon petit confort ? Me suis-je laissé « déranger » par les autres ? Quelles sont les personnes auxquelles j'ai été capable de tout donner ? Quelles

sont ces autres pour qui j'ai mis des limites au don de moi-même ?

## **Vie confortable ou vie compliquée ?**

Chercher coûte que coûte notre petit confort est l'attitude typiquement contemporaine de notre société occidentale, où notre critère de jugement est influencé par la recherche des choses qui nous procurent le plus de bien-être. Nous ne parlons pas ici du refus des biens matériels – la nourriture, l'hygiène, le repos, les loisirs, la santé, un certain confort économique, etc. – mais l'attitude, souvent inconsciente, de s'installer dans le confort au point de devenir incapables de se donner aux autres. Nous ne décrions donc pas le confort mais l'embourgeoisement. Le chrétien authentique ne doit pas vivre selon ce critère. L'embourgeoisement enferme, isole et engourdit. Le chrétien doit, tout au contraire, chercher la complication. La quoi ? La com-pli-ca-tion !

« J'ai une bonne santé, je dors les heures dont j'ai besoin, je fais du sport, ma vie est sous contrôle, je mange bien, je ne suis ni trop gros ni trop maigre, j'ai suffisamment d'argent pour me divertir, je participe à des groupes qui partagent mes loisirs... » Très bien. Et après ? À quel moment donnes-tu de toi-même ? Est-ce que le but de ta vie se limite à cela ? À ne pas trop te fatiguer, à ne pas trop bailler, à ne pas prendre de rides ? Si c'est le cas, alors je te plains, car moi, chrétien, je vais tout faire pour me compliquer au maximum la vie !

On comprendra mieux maintenant ce que signifie se compliquer la vie. Loin de la médiocrité, loin d'une existence routinière, se compliquer la vie, c'est vivre une existence haletante, passionnante et pleine. Ce n'est pas du tout la charger de choses inutiles. Se compliquer la vie, c'est tout

simplement aimer. Pour ma part, je n'ai jamais vu un amoureux ne pas se compliquer la vie pour démontrer par tous les moyens, même les plus fous, son amour à la fille de ses rêves.

Une certaine sagesse orientale recommande de ne pas aimer : « Si tu aimes, tu deviens vulnérable ; si tu aimes, tu augmentes considérablement la possibilité de souffrir, si tu aimes dix fois, tu souffres dix fois. » Selon cette sagesse, celui qui ne veut pas souffrir doit bien se garder d'aimer.

Mais c'est aussi l'inverse du message du Christ : aimer, aimer jusqu'à la croix. Pour celui qui aime, pour la personne qui se complique la vie à aimer, la souffrance n'a plus le goût de la souffrance.

N'ayons donc pas peur de nous compliquer la vie ! Suivons l'exemple du Christ. Dans l'Évangile, nous voyons que Jésus se lève avant l'aurore, qu'il parcourt des kilomètres, qu'il passe de village en village, et lorsque dans une ville où il est bien accueilli, les habitants lui demandent de demeurer quelques jours de plus, Jésus leur répond qu'il doit partir répandre la Bonne Nouvelle dans d'autres contrées du pays.

La publicité nous fait croire que la vie parfaite est une vie « tranquille-pépère ». Ce n'est pas vrai pour le chrétien. Ce n'est même pas vrai tout court. Une vie installée, bien au chaud, n'a rien d'attrayant. Elle se languit dans son ennui, elle se vautre dans son petit chez-soi et elle ne fait rien d'autre que de ne rien faire. L'embourgeoisement est tout ce qu'il y a de plus triste et d'ennuyant, même si on le promène dans sa décapotable, même si on l'invite dans des suites d'hôtels de luxe ou qu'on l'emmène avec nous visiter les capitales d'Europe. Il manquera toujours à la vie son piquant.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de notre situation dans l'espace et dans le temps, mais qui ne passent pas le seuil de notre intimité. Cela ne veut pas dire qu'elles n'aient pas d'importance ou que nous ne devions pas en profiter, mais que nous sommes capables de reconnaître leur contingence et leur valeur secondaire, et que notre vie ne se joue pas sur le fait de les avoir ou d'en manquer. Notre existence réelle ne dépend d'aucune d'entre elles. Notre espérance, notre paix, notre bonheur ne sont liés à rien. Pas même la santé ou le nombre d'années qu'il nous reste à vivre. Rien. Par conséquent, nous profitons à fond des choses tout autant que nous en sommes libres et détachés.

Je me souviens que je venais à peine d'être ordonné prêtre, quand on m'a envoyé confesser toutes les semaines à l'église Saint-Vincent, dans le centre-ville de Bilbao. J'y passais une bonne partie de mes matinées. J'ai eu l'occasion de rencontrer beaucoup de paroissiens, des personnes de la vie de tous les jours. Je me rappelle une veuve qui souffrait d'atroces douleurs articulaires et qui venait me voir souvent pour me raconter sa vie. Un jour que je lui demandais comment elle allait, elle m'a répondu : « Mal, j'ai mal partout. Mes douleurs commencent dans les orteils et remontent par tous mes membres jusqu'à mon cou. Mais en fait, je vais très bien, parce que je vis heureuse. »

Cet exemple est éloquent. Il est parfaitement approprié à ce que nous sommes en train de dire. Tout se joue à l'intérieur de nous-mêmes, au plus profond, là où la paix de notre âme n'est pas atteinte par les vagues de la surface, là où nous sommes bien, dans la chaleur de notre intimité, là où personne ne pourra jamais nous envahir. Vivons notre intériorité. C'est le lieu où Dieu se trouve. C'est celui où résident la vraie paix et la vraie joie.

Nous vivons dans le monde, mais nous ne sommes pas du monde. Nous vivons dans le monde, nous aimons la vie, nous profitons d'une bonne bière dégustée entre amis, nous aimons bronzer sur la plage l'été, nous aimons accélérer sur notre grosse moto, nous aimons hurler devant un match de foot, nous aimons partir en trekking, assister à un concert ou à un débat universitaire. Nous aimons tout. Mais en même temps, nous savons que là n'est pas notre centre. Nous aimons tout, mais nous n'en faisons pas notre tout. Nous sommes à la fois impliqués et libres. Nous aimons profondément le monde, mais nous savons que nous appartenons à un autre monde – celui qui est en nous – et que nous sommes en mesure de faire la différence entre l'essentiel et le secondaire, entre ce qui est autour de nous et ce qui est à nous, ce qui est *nous*.

Bill Viola, le créateur de l'Art Vidéo<sup>110</sup>, est un artiste athée. Il a cependant voulu faire une étude sur la chambre de saint Jean de la Croix. Ce grand saint et docteur de l'Église espagnol a passé de longues années de sa vie enfermé dans une cellule de son monastère parce que ses supérieurs doutaient de l'orthodoxie de ses écrits. Dans sa chambre, qui était en réalité une cellule de prison, il n'y avait qu'un sol dur et froid. On lui avait tout retiré : ses livres, son travail, sa réputation, sa liberté. Bill Viola remarque que, même dans ces circonstances extrêmes, Jean de la Croix a été capable de produire une des plus belles œuvres de littérature de toute l'Histoire. Il aurait très bien pu écrire un manifeste révolutionnaire ou un traité sur l'injustice, mais il a rédigé son *Cantique Spirituel*, un splendide recueil de poésies mystiques qui n'a jamais été égalé. Ce qui a profondément impressionné Viola, c'est que les circonstances que traversait saint Jean de la Croix, plutôt que de l'affecter intérieurement, ont provoqué tout l'inverse et ont

même été la source de son inspiration et de son incroyable fécondité poétique. En ce sens, les paroles du Christ se sont parfaitement appliquées à lui : « *Pas un cheveu de votre tête ne sera perdu.* »

Il est important que nous apprenions à « habiter » notre intériorité, notre intimité, ce monde dans lequel nous sommes avec Dieu. La plupart du temps, nous vivons à l'extérieur de nous-mêmes et nous oublions que nous avons notre monde intérieur et ses richesses. Le chrétien authentique doit aujourd'hui être capable de se rebeller contre la dictature de l'extériorité. Il doit pouvoir consacrer des moments de qualité à cultiver son intériorité, car c'est là, en lui, que le Seigneur l'attend et lui donne sa Vie.

## **Paix et joie**

Dans les pages qui précèdent, nous avons dit que l'essentiel de la vie chrétienne ce n'est pas la croix mais l'amour, que la croix est une mesure – et même une non-mesure, celle d'aimer sans limite. L'amour devient donc une source intarissable de paix et de joie, à tel point que le mode de vie du saint en soirée est celui de la personne *scandaleusement joyeuse*.

Oui, notre joie contagieuse est si grande que les gens qui nous voient doivent être scandalisés. C'est une joie qui jaillit du plus profond de nous-même et qui exprime notre conviction qu'aucun cheveu de notre tête ne tombera.

J'ai rencontré des jeunes qui ont abandonné la foi parce qu'ils ne trouvaient pas la paix qu'ils cherchaient. Mais quelle était cette paix ? Celle d'un christianisme froid ? Celle du christianisme des normes à suivre et des obligations à accomplir ? Nous ne parlons alors pas du même christianisme.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cette adversité comme une occasion qui m'est offerte d'aimer. Aimer, aimer encore, aimer toujours. L'amour est plus fort que la haine. Vaincre le mal par le bien. L'amour est notre arme fatale. « *Si ton ennemi a faim, donne-lui du pain à manger ; s'il a soif, donne-lui de l'eau à boire ; ce sont des braises que tu places sur sa tête, et le Seigneur te le rendra*<sup>120</sup>. »

Il y a des chrétiens qui ne comprennent pas pourquoi nous devrions rester passifs quand les autres se moquent de nous. D'autres religions ne ripostent-elles pas quand elles se sentent ridiculisées ou attaquées ? Ces chrétiens prennent la non-violence pour de la résignation et de la lâcheté. Mais en réalité, il n'en est rien. Ce que le Christ nous a enseigné est tout autre : l'amour est plus fort que la mort. L'amour est l'arme absolue. « *Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici*<sup>121</sup>. » Voilà ce que le chrétien ne doit jamais perdre de vue.

Les choses se sont inversées : ce n'est plus le chrétien qui a peur et qui vacille devant les pressions que le monde exerce sur lui, mais c'est le monde qui pâlit et qui tremble en présence du chrétien.

## Comme les premiers chrétiens

J'aimerais finir ce chapitre en citant cette magnifique lettre anonyme, datant de la fin du II<sup>e</sup> siècle, et que la tradition chrétienne connaît sous le nom d'*Épître à Diognète*<sup>122</sup>. Ce serait merveilleux que cette lettre décrive chacune de nos communautés chrétiennes aujourd'hui :

« Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent

pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'a pas été découverte par l'imagination ou par les rêveries d'esprits inquiets ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine d'origine humaine.

Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils prennent place à une table commune, mais qui n'est pas une table ordinaire.

Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois. Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute. On ne les connaît pas, mais on les condamne ; on les tue et c'est ainsi qu'ils trouvent la vie. Ils sont pauvres et font beaucoup de riches. Ils manquent de tout et ils ont tout en abondance. On les méprise et, dans ce mépris, ils trouvent leur gloire. On les calomnie, et ils y trouvent leur justification. On les insulte, et ils bénissent. On les outrage, et ils honorent. Alors qu'ils font le bien, on les punit comme des malfaiteurs. Tandis qu'on les châtie, ils se réjouissent comme s'ils naissaient à la vie. Les Juifs leur font la guerre comme à des

étrangers, et les Grecs les persécutent ; ceux qui les détestent ne peuvent pas dire la cause de leur hostilité.

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps, et pourtant elle n'appartient pas au corps, comme les chrétiens habitent dans le monde, mais n'appartiennent pas au monde. L'âme invisible est retenue prisonnière dans le corps visible ; ainsi les chrétiens : on les voit vivre dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible. La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans que celle-ci lui ait fait de tort, mais parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs ; de même que le monde déteste les chrétiens, sans que ceux-ci lui aient fait de tort, mais parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs.

L'âme aime cette chair qui la déteste, ainsi que ses membres, comme les chrétiens aiment ceux qui les détestent. L'âme est enfermée dans le corps, mais c'est elle qui maintient le corps ; et les chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde, mais c'est eux qui maintiennent le monde. L'âme immortelle campe dans une tente mortelle : ainsi les chrétiens campent-ils dans le monde corruptible, en attendant l'incorruptibilité du ciel. L'âme devient meilleure en se mortifiant par la faim et la soif ; et les chrétiens, persécutés, se multiplient de jour en jour. Le poste que Dieu leur a fixé est si beau qu'il ne leur est pas permis de le désertier. »

Être chrétien ne consiste pas à réciter tous les jours nos prières. Être chrétien, ce n'est pas se préparer intellectuellement pour défendre une idéologie. Être chrétien, c'est se savoir citoyen du ciel, c'est sentir le besoin vital d'être intimement uni au Christ. Le chrétien authentique profite de la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

des hommes et des femmes profondément et scandaleusement joyeux. Pas une joie « tarte à la crème » ou une allégresse déconnectée du réel, mais un style de vie éminemment positif et décomplexé. La joie est la grande caractéristique du chrétien parce que c'est une personne qui aime, qui accepte avec sérénité la souffrance et lui donne un goût de ciel, une souffrance qui devient riche et féconde.

Cette attitude n'est pas celle du monde. Le monde est scandalisé par le chrétien. Dans le monde, la souffrance n'a pas de place. Pour le monde, la posture du chrétien ne peut être vue autrement que comme une pose, une feinte, un faux-semblant, une hypocrisie.

Je me rappelle deux jeunes garçons de quinze ans à qui on avait diagnostiqué, à quelques jours d'intervalle, une terrible maladie. Le premier souffrait d'insuffisance rénale et le second d'une leucémie maligne. Je suis allé les voir à l'hôpital et j'ai pu parler avec leurs familles respectives. La première était désespérée. La maman pleurait toutes les larmes de son corps. Rien ne pouvait la consoler. Elle se demandait ce qu'ils avaient bien pu faire au Bon Dieu pour mériter cela. Elle se lamentait du sort de son fils et des restrictions qu'il allait devoir endurer pour le reste de ses jours. La deuxième famille était bien évidemment dans la peine, mais on pouvait surtout respirer un climat de paix, de confiance et même de joie. Ils remerciaient Dieu pour ces quinze ans vécus ensemble car leur fils était pour eux une grande bénédiction – et c'est vrai qu'il l'était. Ce jeune homme est décédé. Je me souviens encore des paroles de ses parents : « *Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris : Que le nom du Seigneur soit béni*<sup>132</sup> ! »

Oui, la posture du chrétien est bien celle de la croix, mais le visage du chrétien est celui de Résurrection.

Aux yeux du monde, la vie chrétienne est une pose. C'est un étudiant fraîchement converti à la foi qui me l'a fait remarquer. Apparemment, c'est ce qui se disait entre jeunes. Il l'avait plus d'une fois entendu. Il m'est arrivé de discuter avec des jeunes non-croyants et d'entendre également des réflexions comme : « On voit bien que vous, les chrétiens, vous vivez sur une autre planète ; vous n'avez jamais vécu la vraie vie et vous n'avez certainement jamais affronté les difficultés ; vous êtes des fils à papa à qui la chance sourit. » J'ai donc mené une enquête. Je voulais identifier les jeunes chrétiens qui avaient suscité la critique de leurs camarades non-croyants. Comme je suis aumônier universitaire, ça ne m'a pas pris beaucoup de temps. Je suis tombé sur cinq noms. Alors je me suis mis à rire : il se trouve que, de ces cinq jeunes, la moitié vivait une vie particulièrement dure : une mère alcoolique, un père parti avec une autre femme, des parents au chômage qui avaient dû hypothéquer leur maison, etc.

Cela m'a donc beaucoup fait réfléchir. J'en ai parlé à mon ami étudiant fraîchement converti. Il m'a regardé, il m'a souri et m'a dit : « Mais, *padre*, on s'en fout que les gens pensent ça. C'est même très bien qu'ils le fassent. » Dans le fond, il avait raison. Le monde se scandalise et se scandalisera toujours de voir le chrétien vivre sa posture de chrétien. Pour lui, ce ne sera qu'une pose. Tant pis pour lui.

! La religion chrétienne est celle de l'amour sans limite.  
La posture du chrétien est celle de la croix : être uni au Christ crucifié.

Le visage du chrétien est scandaleusement joyeux.

Et le monde n'y verra jamais qu'une pose.

Voilà l'esprit du saint en soirée. Attention : je ne dis pas qu'il n'y a pas de chrétiens qui vivent leur foi comme une pose plutôt que comme une posture. Il y en a. Ce que j'affirme en revanche, c'est que la joie du chrétien authentique paraîtra toujours aux yeux du monde comme une feinte.

Et comme le dit Rupnik :

« L'amour implique certes un effort, mais celui-ci transpire d'une douceur, d'une joie et d'un enthousiasme qui vient d'ailleurs et qui peut même faire croire que, pour celui qui aime, rien n'est difficile et rien n'est impossible<sup>133</sup>. »

---

<sup>125</sup> 2 Co 5, 21.

<sup>126</sup> Col 1, 24.

<sup>127</sup> 1891-1942.

<sup>128</sup> Édith STEIN, *La Crèche et la Croix* (1938), Ad Solem, Paris, 2007, p. 70.

<sup>129</sup> Née en 1937, elle est l'auteur de *L'étreinte, Histoire de la Communauté du Cenacolo*, EdB, 2014 et de *Comblés de joie, La spiritualité du Cenacolo*, EdB, 2016.

<sup>130</sup> SŒUR ELVIRA, Conférence « Rayons de lumière ». Traduction libre.

<sup>131</sup> MÈRE TERESA DE CALCUTTA, *Quand l'amour est là, Dieu est là*, Booket, Saint-Léger Production, 2012. Traduction libre.

<sup>132</sup> Jb 1, 21.

<sup>133</sup> Marko Iván RUPNIK, *El arte de la vida*, Fundación Maior, Madrid, 2013, p. 106.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

du cri qui l'habite, et que nous élèverons à notre tour jusqu'à Dieu.

Le sacerdoce qu'il nous est demandé d'exercer trouve tout son sens dans la liturgie de l'Église. Lorsqu'à la messe nous faisons la prière universelle, nous rassemblons le cri du monde, surtout celui des plus faibles et des plus souffrants, et nous l'élevons vers Dieu. Nous avons peut-être du mal à comprendre l'enjeu surnaturel de ce moment liturgique mais, à partir d'aujourd'hui, chaque fois que nous dirons « Seigneur, nous te prions », nous nous rappellerons notre mission sacerdotale et le cri de l'aveugle de l'Évangile : « *Jésus, fils de David, prends pitié de moi*<sup>139</sup> ! » Nous élèverons alors ce cri au Dieu de tendresse et de bonté.

Le chrétien vit pour aimer. Cet amour se matérialise concrètement quand il répond au cri des hommes, quand il s'approche de chaque cœur brisé pour y déposer le baume de la présence de Dieu et pour prendre sur lui la souffrance d'autrui. « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* »

Vivre la miséricorde, ce n'est pas une activité en plus de notre agenda hebdomadaire. Ni même d'un moment précis de notre journée. Vivre la miséricorde, c'est une attitude qui se vit à chaque minute, car c'est à tout moment que nous sommes appelés par le Christ à entendre le cri des âmes et à être des instruments, des médiateurs entre ses mains pour élever leurs cris jusqu'à Lui et pour leur offrir le Christ en retour. C'est pour cela que nous disons que le chrétien n'a jamais le temps de penser à lui.

Le saint en soirée ne *pratique* pas la miséricorde, il la *vit*. Quand il participe à une fête, il s'y rend pour les autres, pour recevoir les cris des cœurs et pour se donner lui-même à ceux et

celles qui exprimeront d'une manière ou d'une autre leur soif de Dieu. Le saint en soirée, quand il organise ses week-ends et ses vacances, le fait toujours avec sa mission sacerdotale comme critère de discernement. Il est capable de sacrifier sa convenance et son petit confort. Il se rendra avec plaisir là où le Seigneur l'attendra, là où il pourra accompagner ceux qui sont dans le besoin, là où il sera un instrument de paix pour ses semblables. Pas besoin de franchir les frontières du pays. Parfois il suffit de sortir de sa chambre et de s'occuper de ses parents, de ses grands-parents, ou d'un ami.

Pour être chrétien aujourd'hui, il faut vivre la miséricorde, il faut être capable de tendre l'oreille de son cœur et être attentif aux cris des hommes qui sont autour de nous, il faut nous approcher d'eux avec la disponibilité sacerdotale du Christ et leur demander avec amour : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Ainsi, le chrétien sera miséricordieux, comme son Père céleste est miséricordieux.

---

[134](#) Lc 18, 35-39.

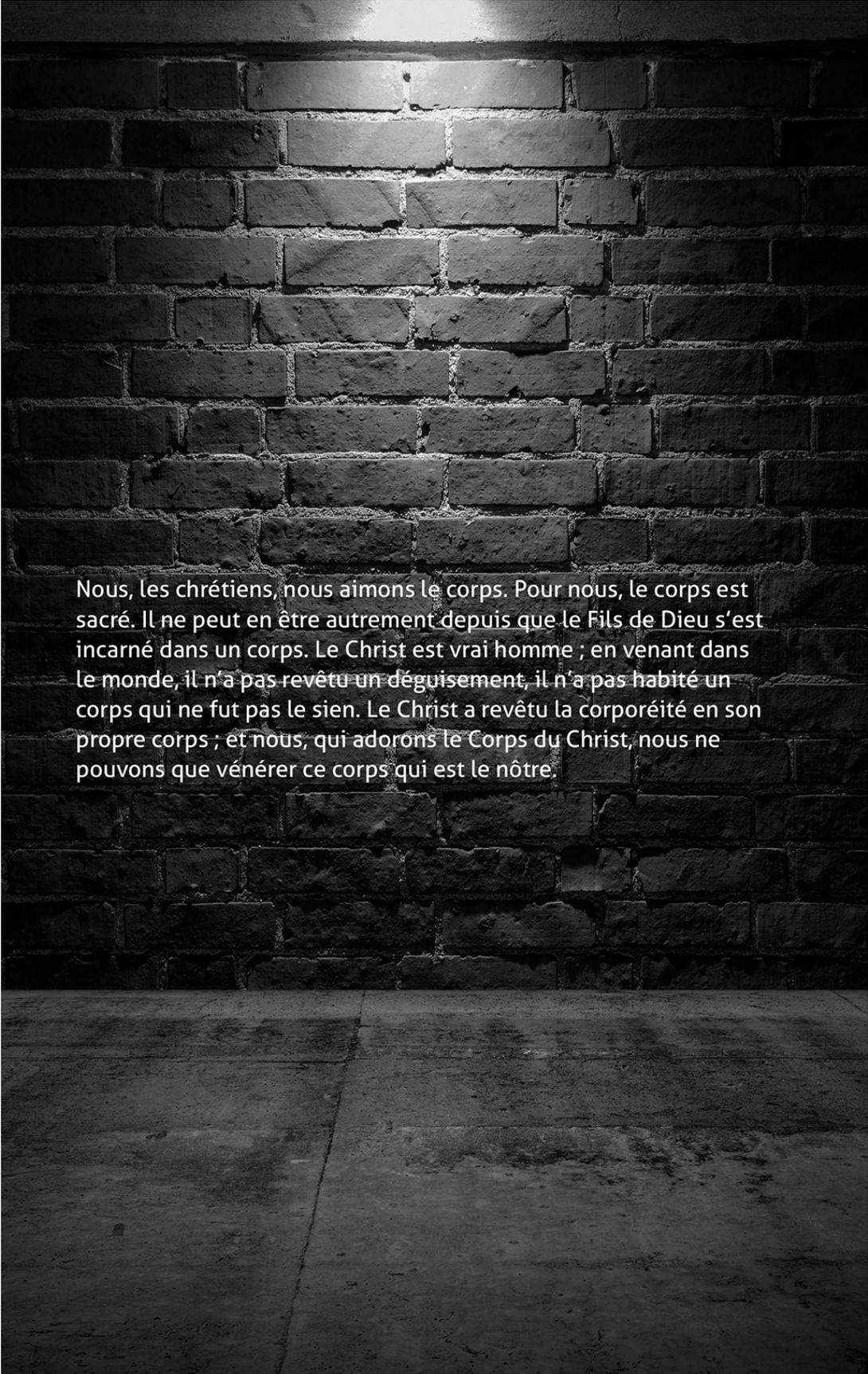
[135](#) Anselm GRÜN, *Spiritualité d'en bas*, Parole et Silence, 2017.

[136](#) N.D.T. : L'origine de cette expression est latine, *Panem et circenses*.

[137](#) Lc 18, 41.

[138](#) Lc 18, 41.

[139](#) Lc 18, 38.



Nous, les chrétiens, nous aimons le corps. Pour nous, le corps est sacré. Il ne peut en être autrement depuis que le Fils de Dieu s'est incarné dans un corps. Le Christ est vrai homme ; en venant dans le monde, il n'a pas revêtu un déguisement, il n'a pas habité un corps qui ne fut pas le sien. Le Christ a revêtu la corporéité en son propre corps ; et nous, qui adorons le Corps du Christ, nous ne pouvons que vénérer ce corps qui est le nôtre.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'homme aspire à être seulement esprit et qu'il veuille refuser la chair comme étant un héritage simplement animal, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité. Et si, d'autre part, il renie l'esprit et considère donc la matière, le corps, comme la réalité exclusive, il perd également sa grandeur. L'épicurien Gassendi s'adressait en plaisantant à Descartes par le salut : "Ô Âme !" Et Descartes répliquait en disant : "Ô Chair !" Mais ce n'est pas seulement l'esprit ou le corps qui aime : c'est l'homme, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme. C'est seulement lorsque les deux se fondent véritablement en une unité que l'homme devient pleinement lui-même. C'est uniquement de cette façon que l'amour – l'*eros* – peut mûrir, jusqu'à parvenir à sa vraie grandeur<sup>152</sup>. »

## La sexualité est sublime

Celui qui parvient à entrevoir ne serait-ce qu'un des éclats de la beauté de la sexualité humaine se rendra compte d'une réalité qui le dépasse et le transcende. Je me souviens très bien d'un jeune garçon qui, à cause des circonstances de sa vie, avait commencé très tôt à avoir une vie sexuelle particulièrement active et débridée. Il était incollable sur le thème du sexe. Une fois terminées ses études universitaires, il a fini par tomber vraiment amoureux. Il a alors découvert quelque chose de complètement différent, quelque chose d'infiniment plus riche, plus beau et plus mystérieux. Il a alors reconnu que ce qu'il avait pratiqué jusqu'alors n'était pas sa sexualité, mais sa génitalité.

Le philosophe Jean Guilton se demande : « Pourquoi la passion amoureuse est la seule partie de l'amour qui intéresse

les gens ? » Et il répond : « Parce que c'est la seule chose qui se trouve à la portée de tout le monde. »

La génitalité est animale ; la sexualité est humaine. La génitalité pèse ; la sexualité élève. La génitalité est soumise à la loi de la gravité de la nature animale ; la sexualité permet à l'homme de s'envoler au-delà de son animalité et d'atteindre le domaine du divin.

« Les Grecs ont vu dans l'*éros* avant tout l'ivresse, le dépassement de la raison provenant d'une "folie divine" qui arrache l'homme à la finitude de son existence et qui, dans cet être bouleversé par une puissance divine, lui permet de faire l'expérience de la plus haute béatitude. [...]

En fait, dans le temple [de Corinthe], les prostituées, qui doivent donner l'ivresse du Divin, ne sont pas traitées comme des êtres humains ni comme des personnes, mais elles sont seulement des instruments pour susciter la "folie divine" : en réalité, ce ne sont pas des déesses, mais des personnes humaines dont on abuse. C'est pourquoi l'*éros* ivre et indiscipliné n'est pas montée, "extase" vers le Divin, mais chute, dégradation de l'homme. Il devient ainsi évident que l'*éros* a besoin de discipline, de purification, pour donner à l'homme non pas le plaisir d'un instant, mais un certain avant-goût du sommet de l'existence, de la béatitude vers laquelle tend tout notre être.

De ce regard rapide porté sur la conception de l'*éros* dans l'Histoire et dans le temps présent, deux aspects apparaissent clairement, et avant tout qu'il existe une certaine relation entre l'amour et le Divin : l'amour promet l'infini, l'éternité – une réalité plus grande et totalement autre que le quotidien de notre existence<sup>153</sup>. »

## La sexualité est un exercice du cœur

Être capable de goûter à la sublimité de la sexualité est très important mais demande un exercice beaucoup plus exigeant qu'il n'y paraît. La sexualité risque toujours de virer à la banalité d'un acte où deux corps se rencontrent un instant puis se lâchent, où deux chairs se touchent mais ne se sentent pas. Pour parvenir à vivre une sexualité pleinement humaine, il faut y mettre beaucoup de cœur.

Dans une conversation fictive, Jean Guilton fait dire à son ami imaginaire : « Jean, pour voir le cœur, il faut commencer par en avoir un soi-même. Si ton cœur n'est pas assez grand, alors il passera à côté de l'essentiel. » Quand on n'a pas assez de cœur, on n'est pas capable d'aller à l'essentiel : la sexualité se réduit à une expression purement génitale, l'acte sublime de l'union des corps se transforme en frustration et la répétition plus ou moins fréquente de l'acte sexuel ne change absolument rien à la donne, car il ne s'agit pas d'une question de quantité mais de qualité.

Jean Guilton poursuit son dialogue imaginaire :

« L'élan de vie doit mener à la réflexion, à l'intériorisation et à l'élévation spirituelle. Sinon il est superficiel : jeunesse, beauté, passion, plaisir. Dans son premier niveau de profondeur se trouvent la joie, l'honneur, la confiance, l'estime, le respect des amants, la générosité, la tendresse, la douceur, la fermeté et le cœur.

– Et dans les niveaux les plus profonds, que reste-t-il ?

– L'abîme qui appelle l'abîme<sup>154</sup>. »

## La sexualité est difficile

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le seul capable de satisfaire notre soif et de rassasier notre âme, c'est le Christ. Le seul. Si nous constatons que nous sommes accros à l'alcool, alors demandons-lui de nous en libérer.

*« Jésus lui répondit : “Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle”. La femme lui dit : “Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser<sup>169</sup>.” »*

Tout est dit : *« Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »* Le saint en soirée est le jeune qui se nourrit de cette promesse du Christ et qui la vit jusqu'à devenir lui-même source d'eau vive.

Ainsi voici à quoi devraient ressembler nos soirées :

! Des verres d'eau non-potable.

Des milliers d'assoiffés.

Quelques sources d'eau vive au milieu de tout cela.

Quelques personnes qui abreuvent de leur eau pure tous ces assoiffés.

## **Suggestions pour un « décalogue des soirées »**

**1 Je bois en profitant de chaque verre.** *« Tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu<sup>170</sup> »*, nous dit saint Paul. Déguster chaque gorgée. Boire avec élégance. Un verre en plastique n'est pas

la même chose qu'une flûte en cristal ; on ne pourra jamais confondre un bon whisky avec un tord-boyaux.

**2Je ne bois pas au-delà de ce qui m'empêcherait d'aimer** et de penser aux autres. Il ne s'agit pas de mesurer, de savoir si la goutte de trop est un péché ou non. Ce qui nous incombe est d'aimer. Le reste n'a pas d'importance.

**3Je consacre le même temps et le même argent** passés en soirée au service des autres, surtout des plus démunis. Un cœur qui consacrerait toutes les semaines plusieurs heures à ses sorties et quasiment rien aux plus nécessiteux serait un cœur malade. Avec le temps, il deviendrait égocentrique et superficiel.

**4Je me rends dans des soirées dans lesquelles Dieu a besoin de moi pour toucher le cœur des autres**, que je le veuille ou non. Si Dieu a besoin de moi pour une soirée, alors j'y serai. S'Il m'attend plutôt ailleurs, pour accompagner un parent ou un ami qui est seul, j'y serai aussi. Si nous avons l'impression de souffrir à l'idée de renoncer à une fête, alors c'est sans doute que nous sommes en train de l'idolâtrer. Nous aurions besoin de mûrir et d'être capables de créer d'autres alternatives. Personne n'est mort de ne pas être allé en soirée. Ne devenons pas des personnes dépendantes. Nous profiterions bien davantage de nos sorties si nous savions rester libres.

**5Si je pense que je ne vais pas gagner la bataille, alors je bats en retraite.** Si je ne me sens pas à l'aise dans une ambiance particulière, alors je me retire du champ de bataille.

**6J'éprouve de la répugnance pour les lieux où l'on offense la liberté des personnes en les utilisant.** Si l'on paie des filles pour vendre leurs corps ou toute autre personne pour créer une ambiance d'excès, alors on ne peut

pas l'accepter. Ces filles et ces garçons sont nos frères et sœurs. Si cela ne nous touche pas, c'est parce que nous avons perdu toute sensibilité en tant qu'être humain et surtout en tant que chrétien. Nous devons faire une pause et nous occuper de nous-mêmes pour retrouver notre sensibilité humaine qui nous aidera à rejeter tout ce qui est laid.

**7 Je sors avec une mission.** C'est la mission de ma vie : transmettre la vie. Il est bon de s'en remettre à Dieu et de lui demander de se servir de nous pour donner à chacun ce que Lui-même veut lui donner ; que Dieu puisse se servir de notre gentillesse, de notre corps, de nos yeux et de nos oreilles pour transmettre sa joie, pour donner sa tendresse, pour offrir son regard, pour accorder son écoute...

**8 Je suis critique.** Faire attention à ne pas se laisser formater par le monde. Le chrétien est dans ce lieu, mais il n'appartient pas à ce lieu ; il est dans le monde, mais en tant que citoyen du ciel.

**9. Je vais à la fête pour servir.** Jésus a commandé à ses disciples de ne pas occuper la première place, mais la dernière. Comme Marie, qui s'est rendu compte qu'il n'y avait plus de vin à Cana, nous devons nous aussi être attentifs à ce qui pourrait manquer à la fête. Nous devons être dans l'attitude de celui qui sert : être attentif à celui qui aurait besoin de mon aide.

**10 Je ne vois pas des gens, je regarde des personnes.** Quand je vois des personnes qui cherchent à éteindre leur soif par des comportements inadéquats, je dois voir en elles des assoiffées d'eau vive.

Celui qui interprète ce décalogue comme une limite à son divertissement n'a rien compris. Il n'est pas prêt à vivre en chrétien pendant les soirées. Ses attitudes et sa manière de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Trois usages négatifs de la langue

1. *Le mensonge*

2. *La critique*

3. *La plainte*

Trois usages positifs de la langue

1. *La louange*

2. *La joie contagieuse*

3. *La gratitude*

Dominer sa langue

10 Premièrement, deuxièmement, troisièmement

Parle vs écoute

Désir vs révélation

Inquiétude vs obéissance

Intériorité recroquevillée sur soi vs intériorité ouverte aux autres

Intériorité solitaire vs intériorité habitée

Pour prier au quotidien

Laisser nos cœurs se faire emporter par l'ouragan de Dieu

11 Nous ne sommes pas la religion de la croix

Un « tic » néfaste auquel nous sommes habitués

La croix n'est qu'une mesure, ou plutôt une non mesure

L'amour concret et la croix de chaque jour

Aimer jusqu'à la croix, voilà le propre du chrétien

Est-ce que tu t'es donné toi-même ?

Vie confortable ou vie compliquée ?

Passer du bénévolat aux « temps de partage »

Aimer aujourd'hui, ici et maintenant : seul existe l'amour incarné dans la réalité

Les trois questions qu'on doit se poser tous les soirs

12 Scandaleusement joyeux

Des occasions pour devenir sacrement

« Pas un cheveu de votre tête ne sera perdu »

Paix et joie

Un conseil pour bien dormir

## 13 Comme le sel dans la paella

Ce que nous dit l'Écriture

Sommes-nous des étrangers ou des gens bizarres ?

Quatre paramètres à prendre en compte pour ne pas perdre notre identité

*1. Je suis sel*

*2. Pour vivre cela, je dois être intimement uni au Christ*

*3. Le Christ vit dans son Église*

*4. Vivre le christianisme, c'est porter l'amour au monde*

Comme les premiers chrétiens

## 14 Posture et pose

Que veut dire « posture » ?

Que veut dire « pose » ?

Que veut dire « aimer » ?

Jésus-Christ aime l'homme : qu'est-ce que cela signifie ?

La posture du Christ est celle du crucifié

Le désir de compléter l'œuvre du Christ

*Trois exemples : Édith Stein, Sœur Elvira et Teresa de Calcutta*

Mais le christianisme n'est pas la religion de la croix

Aux yeux du monde, la posture du chrétien est jugée comme étant une « pose »

## 15 Vivre la miséricorde

Entendre les cris

Entendre nos propres cris

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

Être prêtres, c'est vivre la miséricorde

## 16 La spiritualisation du corps

« La secte qui rend un culte au corps »

Notre corps a besoin d'être libéré

Il existe des corps spiritualisés

Un corps qui irradie la gloire de Dieu

Le processus de spiritualisation

## 17 Le sexe sans gravité

La sexualité n'est pas un poids

La sexualité est sublime

La sexualité est un exercice du cœur

La sexualité est difficile

La sexualité nous permet d'avoir un avant-goût de l'amour infini

La sexualité est humaine et divine

## 18 Saints en soirée

Notre proposition

De bassin en bassin

Comme des fontaines dans le bassin

Suggestions pour un « décalogue des soirées »

Prières

Dédicace

Ce livre vous a plu,  
vous pouvez, sur notre site internet :  
donner votre avis  
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information  
consulter notre catalogue complet,  
la présentation des auteurs,  
la revue de presse, le programme des conférences  
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :  
[www.editions-beatitudes.fr](http://www.editions-beatitudes.fr)